Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 63 (1976)
Heft: 12: Grossüberbauungen = Grands ensembles

Artikel: Henri Presset : un langage de puissance
Autor: Stierlin, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-48662

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Henri Presset

un langage de puissance
par Henri Stierlin, photos Jean Mohr

Le sculpteur genevois Henri Presset a suivi une longue trajectoire pour élaborer cette autorité vigoureuse qui fait la grandeur monumentale de ses pièces actuelles. Par des mutations successives, dont il sortait chaque fois transformé comme le papillon de la chrysalide, il a poursuivi depuis vingt ans un rêve de plasticité forte et sereine. Aujourd'hui, chacune de ses créations apporte la preuve que ses recherches ont abouti à la constitution d'un langage de puissance contenue et maîtrisée.

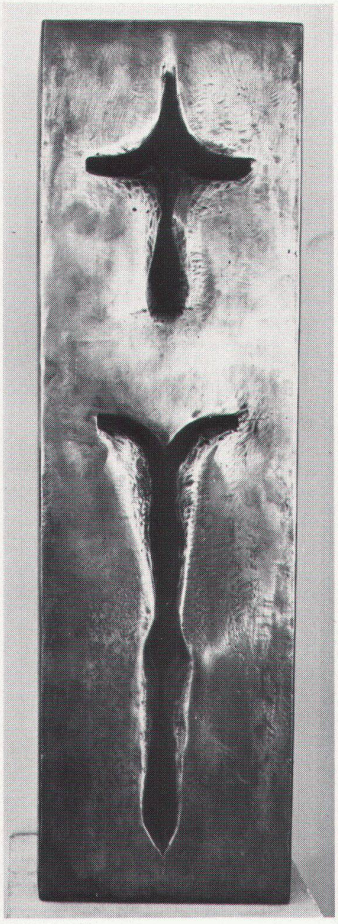
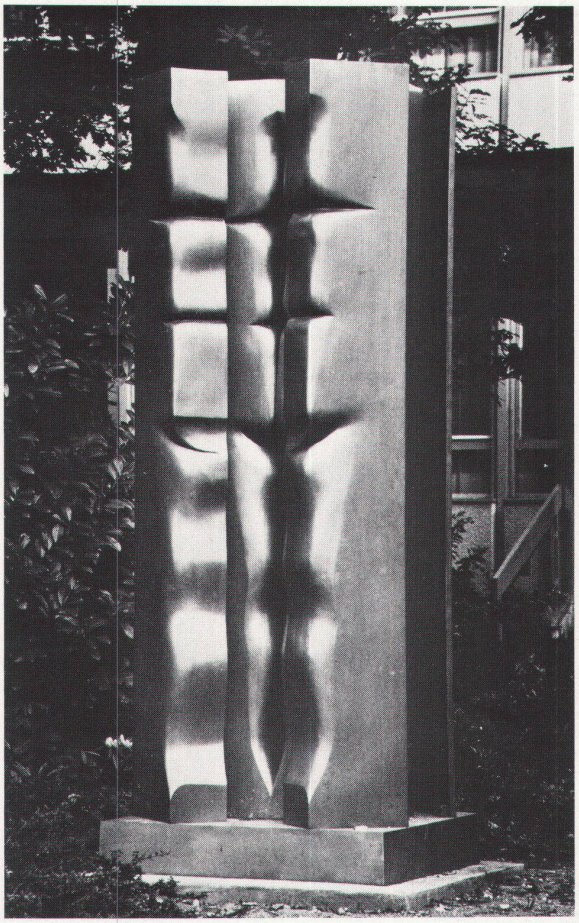
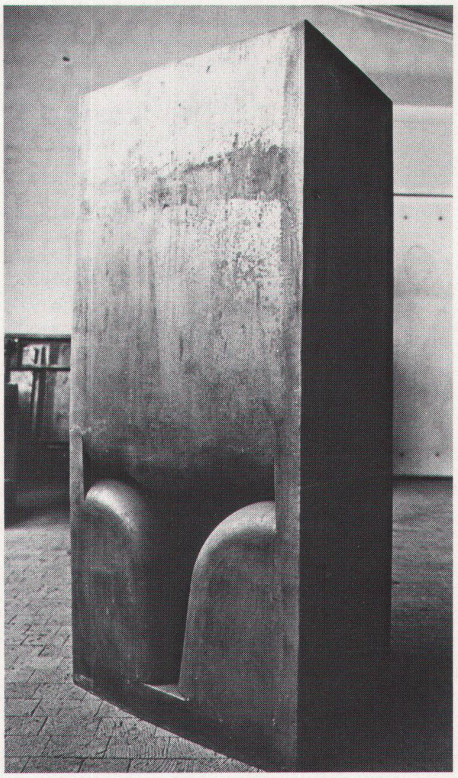
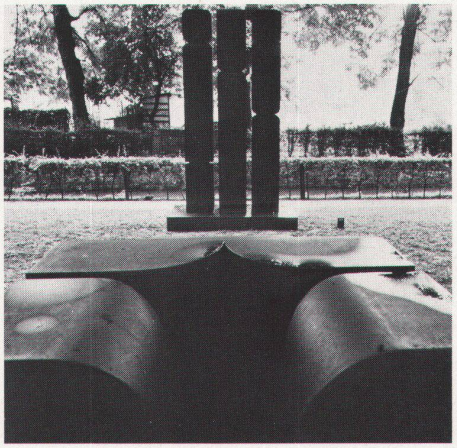
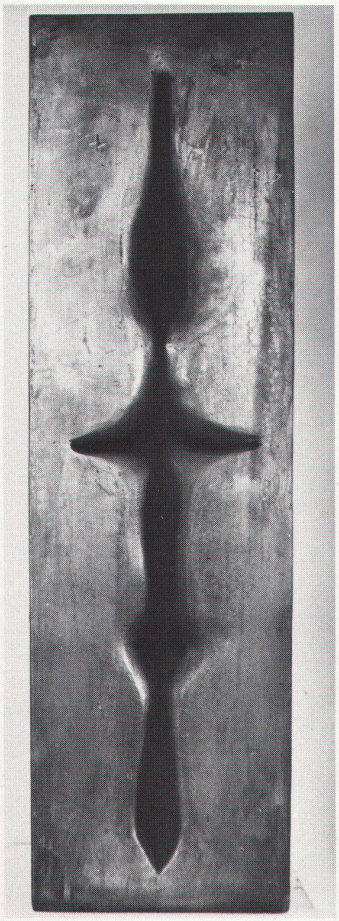
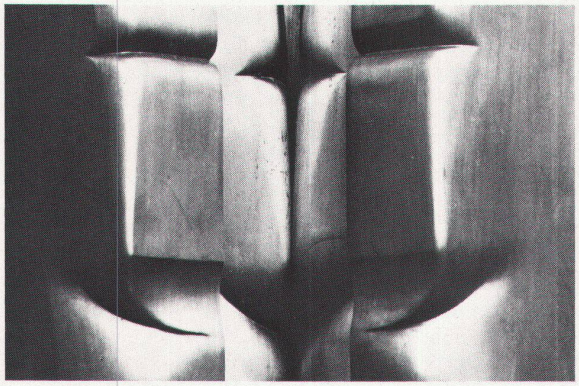
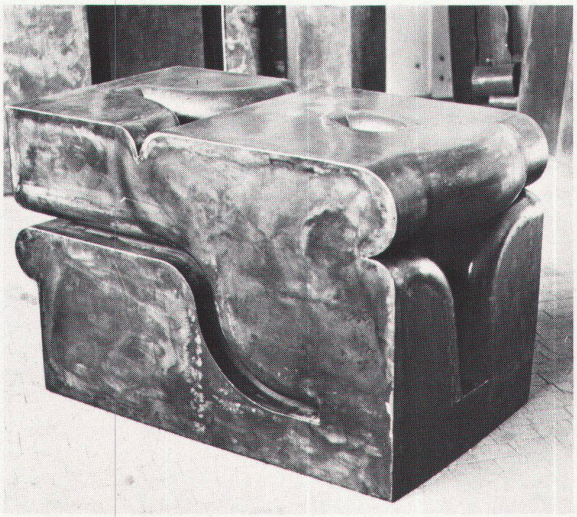
L'évolution de Presset a été vers une sorte de classicisme intériorisé, par lequel il rejoint les grandes traditions des sculptures issues de cultures millénaires. Ses œuvres sombres, forgées dans le fer, évoquent autant les statues-cubes de l'Egypte que les divinités aztèques. Mais elles sont totalement d'aujourd'hui et pleinement originales. Elles possèdent cette assurance paisible et altière des réussites parfaites. Ce n'est pas un art du malaise ou de la dénonciation, de la révolte. Son esthétique reflète l'homme. Grand, massif et sans concessions. Sa carrure n'en masque pas pour autant la subtile sensibilité qui se révèle aussi bien dans la parole que dans le regard.

Comme l'a fort bien écrit le critique Jean-Luc Daval, cette œuvre «rejette la schématisation pour atteindre le symbole». Car tout le jeu de tensions et de dynamisme ramassé, dont l'énergie semble sommeiller au fond de «mécaniques» primordiales, qui caractérise ses «Figures» depuis 1970 dote son style d'accents totalement authentiques. Si les masses traversées de profondes fissures, toujours contrôlées jusqu'au moindre détail, traduisent le dualisme de l'être, leur cohésion répond pourtant à un sentiment de certitude confiante.

La sculpture de Presset «est érotique et charnelle», ainsi que l'a dit encore Jean-Luc Daval. C'est qu'elle englobe en son sein le mystère essentiel de l'affirmation biologique. Elle transcrit aussi bien la division des cellules que l'antagonisme complémentaire des sexes. En cela elle est en communion directe avec «les grands ancêtres» de la création artistique, avec les œuvres dont les cultures du passé ont jalonné l'histoire humaine.

Car Presset ne recherche ni la subjectivité qu'exacerbe trop souvent l'artiste de ce temps, ni l'affiliation au confort d'une figuration simpliste. Il se meut sur un terrain où la schématisation doit faire naître la sobriété des masses, où le dépouillement doit permettre d'accéder à la réalité transcendantale.

Désormais, la quête de Presset l'a conduit au royaume des évidences plastiques. Chacune de ses œuvres a valeur de signe. C'est un jalon intangible: une borne d'éternité. Par sa statique qui englobe ce que les Chinois nommeraient la dialectique du «ying» et du «yang», sa sculpture aux strictes délimitations, aux faces nettes et pures, à la respiration large, s'articule comme un piège immuable. Elle suscite la méditation. Elle est silence et présence.

Dans le concert de l'art actuel, Presset ne cesse de s'affirmer plus clairement comme l'un des créateurs authentiques avec lesquels il faut compter. Il forge un vocabulaire formel à la fois sobre et précis, qui clame bien haut son refus d'allégeance à tout courant ou toute école. On mesurera ce qu'une telle affirmation a d'insolite, en un temps où toutes les directions semblent avoir été explorées, où toutes les voies sont parcourues par les cohortes des émules.

Car Presset poursuit seul une route jalonnée de fastes intériorisés. *H. St.*